

HLP-Littérature

1. Question sur le texte : Orelsan utilise la réalité de la terre ronde de manière métaphorique. Que cherche-t-il à exprimer à travers cette image de la terre ronde ?

Dans sa chanson « La Terre est ronde », tirée de son album *Le Chant des sirènes*, datant de 2011, Orelsan utilise la réalité de la terre ronde de manière métaphorique. Nous nous demanderons donc ce qu'il cherche à exprimer à travers cette image. Dans un premier temps, nous montrerons qu'il remet en question la recherche du bonheur. Puis, dans un deuxième temps, nous verrons qu'il dénonce la société de consommation dans laquelle il vit. Enfin, nous traiterons de sa manière de vivre et de sa philosophie de vie.

Tout d'abord, Orelsan aborde la question du bonheur et de son accessibilité. Pour se faire, il pose d'abord un principe fondateur pour sa chanson, celui la sphéricité de la Terre. En effet, le titre nous indique dès le départ sa thèse, car « La Terre est ronde » est une phrase déclarative au présent de vérité générale, qui instaure une vérité établie et acceptée par tous. Pourtant, il justifie sa thèse à la suite dans son refrain, qui répond à la question : pourquoi la Terre est-elle ronde ? Grâce à la négation totale « une seule », il nous affirme que la seule bonne raison c'est qu'« après avoir fait l'tour du monde, Tout c'qu'on veut c'est être à la maison ». La sphéricité de la Terre aurait donc pour seul but de permettre à l'individu qui est parti de retourner dans le lieu où il se sent bien. On observe le champ lexical de la course avec les termes « courir » et « poursuite » qui indiquent une recherche dynamique du bonheur (mais de manière péjorative). Pourtant, grâce la sphéricité métaphorique de la Terre, le « bonheur » est à portée de main. En effet, le complément circonstanciel de lieu « ici » le précise. Donc, selon l'auteur, il est inutile de chercher partout le bonheur, il est souvent autour de nous, il suffit de le voir.

Ensuite, l'auteur critique une société trop matérielle. On le remarque tout de suite dans la première strophe du premier couplet grâce au champ lexical de la consommation, avec les verbes « acheter », « rembourser », « travailler » qui est répété deux fois, ainsi que le nom « voiture » répété aussi deux fois. Ces répétitions créent la sensation d'un « cercle vicieux » dans lequel est plongé l'individu. Cet individu a « besoin » d'acheter pour suivre les normes sociétales, mais cette action a des conséquences, et ces conséquences ont des conséquences. Le cercle vicieux est créé. Au contraire, Orelsan affirme dans le deuxième couplet qu'il n'y a « vraiment rien » dont il a « vraiment besoin ». La répétition de l'adverbe d'insistance « vraiment », et la négation totale « rien », accentue son détachement total de cette société de consommation.

Enfin, le chanteur nous offre sa vision de la vie. Il se demande « A quoi ça sert de préparer l'avenir si t'oublies de vivre ? » et « Pourquoi faire tout d'suite tout c'qu'on peut faire plus tard ? ». L'utilisation de ces deux questions rhétoriques montre sa manière de penser. Il veut « profiter d'l'instant » et « vivre maintenant ». En effet, Orelsan ne veut pas d'un « patron », ni d'un travail selon lui sans intérêt, malgré les injonctions qu'il reçoit de la société au travers des « rappers (américains) » ou de ses « parents ». Tous lui disent de « surtout fai(re) d'argent », mais il s'y oppose. En effet, il écrit une anaphore : « J'veux »,

décrivant donc sa volonté profonde dans la vie qui est « profiter des gens qu'(il) aime » et « prendre le temps avant qu'le temps (le) prenne et (l)'emmène ». On observe dans la dernière phrase une répétition du nom « temps » et du verbe « prendre ». Orelsan a donc bien compris que la terre tourne, que le temps passe et que le plus important est d'en avoir conscience pour prendre ce temps qui est donné et ne pas le laisser filer.

Pour conclure, Orelsan utilise la Terre ronde comme une métaphore, afin de justifier ses idées de manière décalée. Il écrit en effet une chanson à la fois lyrique et engagée. Elle est lyrique par son questionnement sur le bonheur mais aussi par l'expression de ses sentiments personnels, de ses désirs de vie. Enfin, elle est engagée car c'est une critique **d'une** société qui incite à consommer et travailler sans cesse, jusqu'à ne pas voir le temps passer et ainsi, ne pas vivre. On peut rapprocher cette chanson de l'« Avant-propos » du *Petit Traité de l'immensité du monde*, écrit par Sylvain Tesson en 2005. Dans ce texte, l'auteur dénonce lui aussi une société qui pousse ses individus à bouger, s'activer sans relâche et dans une folle agitation, au détriment d'activités plus spirituelles, comme par exemple, l'acceptation du bonheur que décrit Orelsan.